

Hauts-de-Seine *Matin*

Les bains de Colombes transformés en HLM

Fondé il y a plus d'un siècle, l'établissement de bains de la ville va désormais héberger des familles en très grande précarité.



Colombes, 88, rue du Bournard, 1905 et 2013. C'est l'arrière-grand-père de Gisèle et Solange Bendi, blanchisseur-baigneur (à droite sur la photo de 1905), qui a ouvert l'établissement de bains de Colombes. Les deux sœurs, de 79 et 69 ans, habitent toujours dans le fond de la propriété. (DR et LP/A.D.)

C'est une petite page de l'histoire de Colombes qui se tourne. Les bains de la rue du Bournard n'accueilleront plus jamais de baigneurs mais, à partir de la fin du mois, des familles en grande précarité, exclues du logement social traditionnel.

« Il y a longtemps, cet établissement, très moderne, a permis aux Colombiens de prendre un bain dans des conditions d'hygiène inconnues jusqu'alors, rappelle Philippe Sarre, le maire (PS) de Colombes. Aujourd'hui, ils accueillent sept logements passerelle et un local associatif de 40 m². » Inaugurés vendredi, les appartements (trois studios, trois deux-pièces et un quatre-pièces) ont été réhabilités par l'association Solidarités nouvelles pour le logement (SNL). Un projet de longue haleine à 1,5 M€. « Le projet a été soutenu par la ville, l'Agence nationale de l'habitat et le conseil régional à hauteur de 60 %. Les 40 % restants proviennent de fonds privés d'associations et d'entreprises

(20 %), des fonds propres de SNL (10 %) et de la Fondation Abbé Pierre (10 %), détaille Bruno Charlie, le président de SNL dans les Hauts-de-Seine. Ce projet va aider des familles à se poser, se reconstruire et reprendre leur vie en main. Sur dix ans, chacun de ces logements verra passer quatre à six familles. Une quarantaine de familles seront ainsi accompagnées par les équipes de travailleurs sociaux de SNL. »

“Fières que ce bâtiment accueille des personnes qui en ont vraiment besoin”

Gisèle, arrière-petite-fille du fondateur des bains

Le but est que ces appartements à loyer modique ne soient pas une adresse définitive pour ces ménages, mais une transition vers le parc de logements classique, vers une situa-

tion de santé et professionnelle stable. « Ce sont nos arrière-grands-parents qui ont créé les bains à la fin du XIX^e siècle, se souviennent les sœurs Bendi, Gisèle et Solange. Notre arrière-grand-père était blanchisseur-baigneur. Il s'était construit une salle de bains privée pour la famille et les voisins venaient. Alors, il en a aménagé d'autres, ici, dans de petits cabanons. »

Les bains jouxtent provisoirement la « grande blanchisserie » dont la boutique donne sur la rue. Depuis 1870, le reste de la propriété abrite un immeuble de rapport de douze logements de deux pièces. En 1905, les bains ont un tel succès que l'établissement Bendi est construit au fond de la propriété (notre photo). Avant-guerre, il connaît ses riches heures et enregistre jusqu'à 8 000 bains par an. La blanchisserie laisse la place à la « fruiterie de la gare », toujours familiale, puis ferme en 1929. La boutique sur rue est réaménagée en maison, où grandissent Gisèle et Solange. Aujourd'hui,

les deux sœurs vivent ensemble dans la partie arrière de l'immeuble qui donne sur le jardin. Elles sont voisines de leurs cousines et petites-cousines.

Frappé sous un arrêté de mise en péril en 2002, l'immeuble de rapport devient inhabitable. Il tombe en ruines. Les deux sœurs sont en contact avec plusieurs promoteurs mais les projets capotent pour des raisons diverses. « Nous voulions conserver le jardin et les bâtiments, qu'ils soient restaurés, mais avec un coefficient de constructibilité rabaissé, les reconversions n'étaient pas rentables, regrettent les deux héritières. Quand nous avons enfin trouvé un privé, prêt à tout restaurer à l'ancienne, la mairie a préempté pour 110 000 €. » Le nouveau maire Philippe Sarre revendra le bâtiment à SNL en 2009 pour le projet de logements passerelle. Gisèle est fière : « Nous sommes fières que ce bâtiment accueille des personnes qui en ont vraiment besoin. »

ADELIN DABOVAL

92 EXPRESS

A Suresnes, le forcené se rend à la police

Hier vers 17 heures, après presque deux heures de négociations, les services de police ont réussi à convaincre un homme de 40 ans de se rendre. Le forcené, seul chez lui, s'était barricadé avec une arme et refusait dans un premier temps tout contact avec la police. Les autres habitants de cet immeuble de deux étages, situé rue Albert-Caron à Suresnes, avaient été évacués par les forces de l'ordre en début d'intervention. Déjà connu pour des problèmes psychiatriques, le déséquilibré a été immédiatement interné. Les policiers ont retrouvé à son domicile, où il vivait seul, deux pistolets à billes, mais pas le fusil que le malade disait détenir.

Action antipub dans le métro



Dénonçant « l'invasion publicitaire » qui défigure le métro, le collectif des Reposeurs (www.reposeurs.eu.com), partisans d'un « métro reposant », a commencé samedi une campagne de sensibilisation. Déplorant le fait que chaque station est recouverte de 144 m² d'affiches publicitaires, les Reposeurs demandent le remplacement des panneaux de 4 m sur 3 par des placards de 50 sur 70 cm. Jusqu'à dimanche prochain, les Reposeurs poseront sur les affiches 4 par 3 des papillons adhésifs, des calicots ou des feuilles de format A4 couverts de différents messages : « La pub pollue nos rêves » ; « La pub fait dé-penser » ; « 50 par 70 cm, c'est bien assez ! »...



CETTE EAU EST
SOURCE D'INNOVATION



SEDIF
SERVICE PUBLIC DE L'EAU